

LIBERTAIRE  
NEOSYNTHESTE  
MENSUEL CRITIQUE DU GROUPE ETUDE ET ACTION

# LA BOUCHE DE FER



**DANS CE NUMERO PG 14**  
**Introduction à l'anarchisme**  
**accélérationiste -**  
**Black Cat**

**Numéro 9 – septembre – 2020**

**Ce numéro abordera plusieurs sujets, sociétaux, politiques et informatifs.**

**Chaque mois, la revue mensuelle combat l'immobilisme idéologique et explore les possibles.**



À l'heure où ces lignes sont écrites, le mouvement social est en deuil. La disparition de David Graeber ce mercredi 2 septembre, nous laisse dans une solitude profonde. Nous le saluons, c'était un anthropologue convaincu et rigoureux, prompt à l'écriture autant qu'attentif à rendre ses textes accessibles à toutes, considérant chacun et chacune aptes à saisir la complexité du réel et ses enjeux, à se les réapproprier. Ses travaux, en particulier sur la dette et les « *bullshit jobs* », étaient des études empiriques allant bien au-delà de l'académisme, des théories fumeuses produites par quelques universitaires cloîtrés dans leurs bureaux. Cela a touché juste et libéré. Merci à lui.

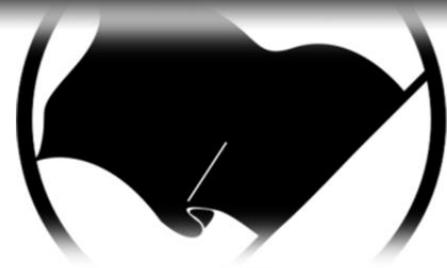
David Graeber a combattu les discours marxistes et primitivistes simplificateurs. Ses études les plus récentes ont déconstruit le mythe d'un communisme primitif des chasseurs-cueilleurs, révélant leurs hiérarchies internes, face aux structures des sociétés agricoles – « *Hiérarchie parmi les chasseurs, égalitarisme parmi les chasseurs* » résume l'anarchiste américain William Gillis. Le récit primitiviste de la hiérarchie issue de la *tekhne* et de la « civilisation » est tué dans l'œuf, sa fonction idéologique est à nu. Les Xénoféministes disent que la technique est neutre, ni oppressante ni libératrice... C'est en les citant que Gillis s'est attaqué aux interprétations droitières autant que marxistes de l'accélérationisme, d'un certain discours (néo)réactionnaire s'enlisant toujours plus dans la régression, des visions aliénantes et pessimistes d'une technique monstrueuse, nouveau schibboleth de l'inégalitarisme. Ce Dark Enlightenment est discuté dans le premier article de ce numéro écrit par Gecko, qui s'applique à saisir les mécanismes de cette idéologie « *made in Silicon Valley* » s'infiltrant dans la sphère politique en abreuvant *l'alt-right* – notamment sur /lit/ où circulent les écrits de Moldbug (section « littéraire » de *4chan*).

De l'autre côté, *Xenogothic* tente au travers de l'accélérationnisme inconditionnel de trouver une nouvelle voie véritablement radicale – *tracer une nouvelle ligne de fuite* – face aux interprétations réductrices. Ce sont ces apports critiques considérables que Black Cat, ancien collaborateur de William Gillis, synthétise sous l'épithète *anarcho-accélérationniste* dans « *The Anarcho-Accelerationist Primer* » dont nous publions ici des extraits traduits par Rosenklippe. Toutes ces réflexions doivent beaucoup à l'œuvre de David Graeber, et celles que nous publions ne font pas exceptions à la règle.



# TABLE DES MATIERES

## | ARTICLES DES MEMBRES



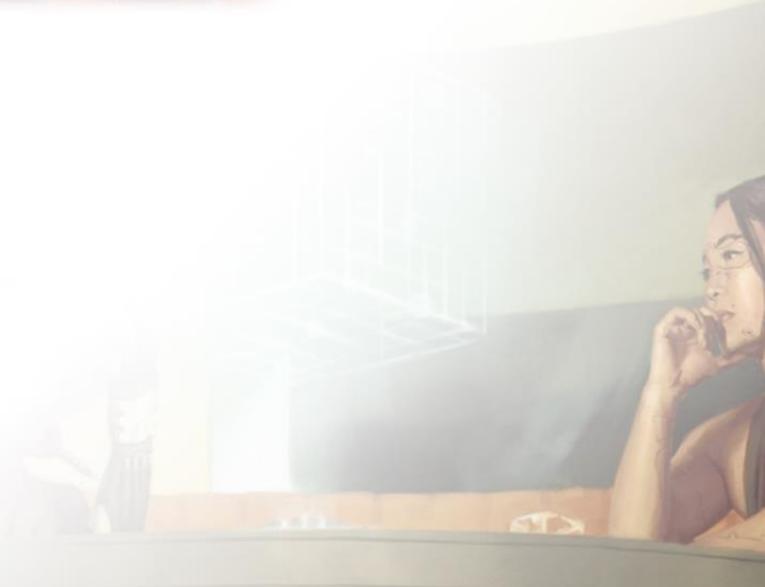
« *Qu'est-ce que le mutuellisme* »  
par Rosenklippe 4



« *Qu'est-ce que la cathédrale ou comment pensent les néoréactionnaires ?* »  
par Gecko 9



« *Introduction à l'anarchisme accélérationiste - The Anarcho-accelerationist primer* »  
par Black Cat - 2019, traduction par Rosenklippe 14



## CONTACTS





# QU'EST-CE QUE LE MUTUELLISME

Par Rosenklippe

Au fil de mes nombreuses discussions et débats portant sur l'économisme anarchiste, j'ai très régulièrement buté sur une sourde incompréhension à l'égard de ce que le mutuellisme signifie à proprement parler. Je me fends donc d'un article – peu original – pour tenter de tracer les silhouettes d'une définition du mutuellisme.



Dans le milieu anarchiste anglophone, le concept n'est que très peu compris malgré le nombre croissant de ses partisan-es ; ce phénomène trouve son origine dans le caractère assez atypique des organisations « *anarchistes de marché* », aux confins des mondes anarchiste et libertarien. La situation n'est guère plus développée en *francophonie* où l'on résume presque invariablement le mutuellisme à de vagues propositions attribuées à Proudhon ; et l'on imagine bien souvent cette « *école de pensée* » comme étant morte avec son principal théoricien<sup>1</sup> ou du moins recyclée et raffinée « par Bakounine » – par le collectivisme développé entre autres par la fédération jurassienne puis par l'Internationale anti-autoritaire<sup>2</sup>.

Le problème d'une définition précise du mutuellisme réside peut-être, tout comme pour l'anarchisme dans son ensemble, dans la nature protéiforme de ce courant de pensée – le mutuellisme n'est pas le résultat d'un.e auteur-ice unique ou d'un.e orthodoxie, il ne peut que difficilement être rapporté à la pensée d'un.e philosophe en particulier ou à un corpus précis.

---

<sup>1</sup>À l'exception de la survivance de quelques cercles réduits comme *l'Association P.J. Proudhon* – ce dernier ne se considérant cependant pas nécessairement comme anarchiste.

<sup>2</sup>N'en déplaise aux partisan-es de la Théorie du Grand Homme, le mutuellisme, tout comme le collectivisme ou le communisme libertaire ont été et continuent à être les résultats non pas de la pensée d'une seule personne mais de groupes plongés dans l'action de leur époque.

Ce caractère est renforcé par l'enfance chaotique du concept. Si l'on souvent prend la philosophie proudhonienne comme point de départ et de référence, dans les faits le mutuellisme a existé avant lui – chez les canut·ses lyonnais·es en France, ou à Cincinnati (USA) avec les expériences de l'owenite Josiah Warren – et beaucoup de ses interpréteurices contemporain·es ou ultérieur·es s'en sont détaché·es. William Bartchelder Greene, le mutuellisme français des années 1860<sup>3</sup>, ou encore « l'anarchisme bostonien » aux USA de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>, s'ils ont pris Proudhon comme référence, ils s'en sont aussi beaucoup éloigné.

De nos jours, le souhait de détacher le mutuellisme de la personne de Proudhon<sup>5</sup> participe encore plus largement à la dispersion du « corpus » mutuelliste.

---

Si l'on souhaite faire une définition précise du mutuellisme, il faut tenter de retrouver le dénominateur commun sous lequel se retrouvent l'ensemble des mutuellistes.

La question du marché peut être vue ici comme un premier angle d'attaque : On pourrait tenter de pointer du doigt le mutuellisme comme un anarchisme se distinguant des autres formes d'anarchisme social par son soutien à un régime économique fondé sur le marché. C'est chose commune que de qualifier le mutuellisme de « Socialisme de marché » – mais il faut également reconnaître que cette étiquette ne signifie pas grand-chose en elle-même. L'expression d' « *Économie Socialiste de Marché* » trouve par ailleurs son origine dans les politiques du gouvernement de Deng Xiaoping, liant libéralisme et autoritarisme, ce qui ne s'applique guère à un courant anticapitaliste et antiautoritaire.

Nous pouvons conserver cet appel au marché comme qualificatif fondamental, mais de nombreux problèmes se révèlent.

Gardons tout d'abord en tête les divergences entre mutuellistes sur la forme que doit adopter ce marché. Les auteurs de l'étude « *Mutualism as a market practice* » affirment

---

<sup>3</sup>Avec, comme principales figures, les internationaliste Henri Tolain et Eugène Fribourg, George Duchêne, Auguste Vermorel et *le Courrier Français*.

<sup>4</sup>Où l'on peut compter des auteurices tel·les que Benjamin Tucker et son journal *Liberty*, Dyer D. Lum, Voltairine de Cleyre, Clarence Lee Swartz.

<sup>5</sup>J'ai écrit à ce sujet un article examinant la question du « *proudhonisme* » aujourd'hui et argumentant en faveur de l'abandon de cette filiation : <https://nidieunicesarnitribunfrançais.wordpress.com/2020/06/28/peut-on-se-revendiquer-proudhonien/>

que cette forme de marché doit suivre « *la centralisation des échanges économiques et le crédit mutuel comme moyen d'émancipation des travailleuses* »<sup>6</sup>. Cette définition cependant ne s'applique qu'à un pan du mouvement. Les mutuellistes considèrent généralement leur courant comme divisé entre une tradition « *continentale* » se plaçant plus directement dans la filiation du « proudhonisme » (et à laquelle s'appliquerait la définition faite par les auteurs de « *Mutualism as a market practice* », souhaitant maintenir certaines activités économiques sous le contrôle de la communauté et ayant un regard souvent sceptique à l'égard du *laissez-faire*) et une tendance « *américaine* », plus individualiste, s'intéressant beaucoup plus à la question de la libre association<sup>7</sup>.

Si l'école américaine voit le libre-marché comme compatible avec l'anarchisme, il ne faut pas la confondre avec l'« anarcho »-capitalisme. Ce dernier, s'il est théoriquement un « anarchisme de marché », se distingue pourtant complètement du mutuellisme, et même de ses tendances les plus individualistes. Il existe un ou plusieurs autres critères nécessaires pour pouvoir préciser la vision mutuelliste.

Dans un même temps, le mutuellisme n'est en rien incompatible aux alternatives « *post-marché* ». Les mutuellistes acceptent voire même estiment qu'il faut encourager les expériences communistes au sein d'un régime mutuelliste. Plus encore, le « *marché* » chez les mutuellistes ne se limite pas aux simples transactions monétaires, mais à l'ensemble des accords libres et volontaires. Charles W. Johnson considère ainsi que, sous cette forme, étendue, le communisme anarchiste (celui décrit par Kropotkine et Malatesta) est en principe une forme de libre-marché<sup>8</sup>. Certain·es mutuellistes perçoivent même le mutuellisme comme une possible phase de transition entre notre système actuel et le communisme – et certain·es communistes ont souscrit à cette idée, à l'exemple de Joseph Déjacque. Et ce n'est pas pour rien qu'un grand nombre de mutuellistes se considèrent

---

<sup>6</sup> LLOVERAS, Javier, WARNABY, Gary, QUINN, Lee, « *Mutualism as market practice : An examination of market performativity in the context of anarchism and its implications for post-capitalist politics* », *SAGE Journals*, 2019 : <https://doi.org/10.1177/1470593119885172>

<sup>7</sup> Cette division est opérée par exemple par l'auteurice de *A Mutualist FAQ* (<http://www.mutualist.org/id23.html>) Dans « *Les divergences entre le mutuellisme proudhonien et le mutuellisme « américain » de Tucker et de Carson* » (2019) j'ai également tenté de souligner succinctement plusieurs des propositions économiques divergentes entre école continentale et école américaine, à l'égard de la question des rendements d'échelle, de la théorie de la valeur ou de la nature de l'exploitation capitaliste.

<sup>8</sup> « *L'autogestion et les coopératives de consommation font partie du marché ; les associations d'aide mutuelle locales et les cliniques gratuites font partie du marché ; ainsi que les syndicats de travailleurs, les communes volontairement constituées, les expériences à petite ou grande échelle de systèmes postmonétaires (Prise sur le tas, libre consommation), et d'innombrables autres alternatives au statu quo capitaliste-corporatif actuel.* ». Les Marchés Libérés *des entraves du capitalisme* », Charles W. Johnson, 2010 : <https://nidieunicesarnitribunfrançais.wordpress.com/2020/04/06/traduction-les-marches-liberes-des-entraves-du-capitalisme-charles-w-johnson-2010/>

également comme « *anarchistes sans adjectifs* »<sup>9</sup> – l’anarchisme est plus important que les divergences entre mutuellisme et communisme, et toute forme d’association vaut, si elle est du moins libre et égalitaire.

Mais, attendez. Libre et égalitaire ?

C’est peut-être ici que l’on peut tenter de préciser la position mutuelliste au-delà d’un simple « *anarchisme de marché* ».

Le mutuellisme se fonde sur l’idée que l’échange est souhaitable à condition qu’il soit placé sous le signe de la *réciprocité*<sup>10</sup>. La réciprocité (aussi connue sous le nom de *Golden Rule*, la règle d’or) pose la base que toute transaction doit être égale. La façon de faire émerger cette réciprocité varie selon l’école continentale et l’école américaine. Les mutuellistes français des années 1860 ont beaucoup insisté sur la nécessité d’échanger les produits à *prix de revient* (comprendre : au coût de production), par le biais des coopératives de consommation. Cette idée est formulée par Proudhon sous le nom de « *constitution de la valeur* »<sup>11</sup>.

Cette idée de constitution de la valeur se retrouve aussi dans l’école américaine, mais insistent beaucoup plus sur le pouvoir de nivellement des prix par la concurrence, et souscrivent également souvent à la théorie marxiste de la *valeur-travail*<sup>12</sup>.

L’idée de transaction libre et égalitaire s’étend à partir d’ici dans l’ensemble des formes d’association. Et, de fait, le mutuellisme porte avec lui un grand nombre de conceptions organisationnelles non hiérarchiques : coopératives de consommation – nous les avons déjà mentionné – mais également coopératives de production, assurances et banques mutuelles... Dans leur majorité, les mutuellistes perçoivent les entreprises capitalistes comme des hiérarchies qu’il faut abattre et le salariat comme un rapport de domination et d’exploitation ; quant à la terre, elle ne peut être appropriée.

---

<sup>9</sup>À l’exemple de Kevin Carson.

<sup>10</sup>Voir, par exemple, l’entrée « mutuellisme » du *Dictionnaire P.J. Proudhon* de la société P.J. Proudhon.

<sup>11</sup>MENUELLE, T., « Valeur (Valeur constituée, Juste prix) », *Dictionnaire P.J. Proudhon*.

<sup>12</sup>Kevin Carson, par exemple, dans *Studies in Mutualist Political Economy* (2007), s’attache, dans la lignée de Benjamin Tucker, à défendre la théorie de la *valeur-travail*.

En rapport à cela, il y a lieu aussi à noter l'existence de deux autres qualificatifs souvent associés au mutuellisme : le *Left-Libertarianism* (littéralement, *libertarianisme de gauche*) et l'Anarchisme de Marché de Gauche (*Left-Wing Market Anarchism, LWMA*), qui sont des formes liées à l'anticapitalisme anarchiste et au marché, mais que l'on peut distinguer du mutuellisme.

Le mutuellisme pourrait peut-être être défini plutôt par ses fins : le souhait d'une société dans laquelle le travail et le capital ont été réunis dans les mêmes mains par le biais d'une réorganisation de l'économie sur la base de la coopération et de la libre association, et dans laquelle les interactions entre entités économiques sont réglées sur un certain degré de libre-accord, libre contrat égal – puisque l'inégalité est issue de l'exploitation et la reproduit.

Le mutuellisme pourrait alors se distinguer ici du *Left-Libertarianism* qui est avant tout une approche en termes de processus ; le *Left-Libertarianism* critiquant le capitalisme (et le libertarianisme classique) du point de vue du libre-marché, affirmant l'incompatibilité des structures capitalistes et des libres transactions – le capitalisme, pour se maintenir, doit manipuler le marché – et proposant donc la diminution des mécaniques étatiques soutenant le capitalisme. Il est possible d'être mutuelliste et *Left-Libertarian*, mais il est également possible d'être l'un·e sans être l'autre. Le *Left-Libertarianism*, sous un certain sens, propose une façon dont une extension de la liberté peut mener à l'égalité, tandis que le mutuellisme se concentre, à l'image du communisme libertaire, sur la définition d'un régime d'égalité compatible avec la liberté. *L'Anarchisme de Marché de Gauche* devient alors une ombrelle sous laquelle vient se ranger l'un et l'autre.



# QU'EST-CE QUE LA CATHEDRALE OU COMMENT PENSENT LES NEOREACTIONNAIRES ?

Par Gecko

Cet article présente dans les grandes lignes la notion de cathédrale afin de permettre aux lectorices de cerner la logique de pensée de la néoréaction et de clarifier notre précédent numéro. Il ne s'agit ni d'être exhaustif, ni d'avancer un contre-argumentaire. Pour une plus ample critique de ses diatribes, nous recommandons les travaux de Slate Star Codex<sup>13</sup>.

## I. Une question de mots

Mencius Moldbug, pseudonyme de Curtis Yarvis, est considéré comme l'un des chefs de file de la néoréaction (NRx) ou Dark Enlightenment. Il est aussi friand de terminologies informatiques et se plaît ainsi à renommer ses concepts. Par exemple, chez lui le kernel (noyau de système d'exploitation qui sert à démarrer un ordinateur) désigne le système de croyances (narratif) reçu par un individu



qui lui permet d'agir en communauté, et le moniteur (les sorties, comme par exemple l'écran) traduit le système transmettant ces croyances<sup>14</sup>. *Cathedral, Zdzisław Beksiński*

<sup>13</sup>Il a en 2014 produit une Anti-Reactionary FAQ qui vise essentiellement les proses de Mencius Moldbug et de Michael Anissimov : <https://slatestarcodex.com/2013/10/20/the-anti-reactionary-faq/>

<sup>14</sup>« Terminology and an Open Floor », Mencius Moldbug, 29 avril 2007 : <https://www.unqualified-reservations.org/2007/04/terminology-and-administrivia/>

Dans *The Cathedral and the Bazaar* (1999), Eric Raymond utilise le terme « cathédrale » pour désigner les logiciels propriétaires et les opposer au « bazar » (l'open-source). Les structures hiérarchiques lentes comme Microsoft produisent des logiciels achevés déjà obsolètes à leur mise en circulation, cachant les codes et ne favorisant aucunement leur développement sur le long terme. Face à elles, l'open-source (symbolisé ici par Linux qui reste malgré tout une organisation horizontale et disciplinée) encourage à sortir des logiciels non terminés pour mettre à contribution les talents de l'internet (comme dans le cas de Firefox ou LibreOffice). Le code est public et chacun·e peut contribuer via un logiciel de gestion de versions libres (on peut penser à Bazaar ou à Git, le plus utilisé). Symbolisant ainsi l'inertie et le parasitage, la cathédrale sert chez Moldbug à désigner le Progressisme.

## II. Remise en cause de la religion

Le point de départ de la démonstration de Moldbug consiste à critiquer l'usage du mot « religion ». Il explique ne pas pouvoir différencier les systèmes paranormaux et métaphysiques entre eux et ne pas voir l'intérêt du terme si celui-ci n'a pas en lui-même une fonction idéologique. Il propose plusieurs expériences de pensée comme de considérer le nazisme comme une religion ce qui aurait pour conséquence de qualifier la critique des crimes nazis « d'intolérance religieuse » ou le marxisme, ce qui permettrait selon lui de prendre en compte le large enrôlement de l'université par cette doctrine. Prenons une croyance paranormale A et une croyance non-paranormale B véhiculant toutes deux le même enseignement moral « toxique ». La loi de séparation de l'Église et de l'État préviendra la première mais pas la seconde et permettra à une idéologie dangereuse (ici le marxisme) de se diffuser. La définition consensuelle du mot « religion » témoigne d'une *vulnérabilité* culturelle et doit inciter à évaluer l'ampleur des dégâts<sup>15</sup>.

## III. Sinistrisme

Au fil de l'histoire les réactionnaires sont toujours considérés comme les perdants : les personnes les plus à droite de notre époque seraient considérées elle-mêmes comme des progressistes il y a  $n$  années, et les plus à droite d'il y a  $n$  années serait

---

<sup>15</sup>« Two kinds of repeaters », Mencius Moldbug, 5 mai 2007 : <https://www.unqualified-reservations.org/2007/05/two-kinds-of-repeaters/>

elle-mêmes considéré comme des progressistes il y a  $n + n$  années, et ainsi de suite. Si pour les NRx, l'histoire passe pour être une éternelle victoire du progrès c'est en raison d'une domination du récit progressiste qui la réécrit en permanence<sup>16</sup>. On pourrait par exemple attribuer l'augmentation du niveau de vie à la technologie *en général* ou encore relativiser les améliorations : sommes nous réellement plus en sécurité ? Plus prospères ? En meilleure santé ? Plus heureux ? (la disposition de ces questions rhétoriques a une importance).

#### **IV. Les vices de l'Idéalisme**

Moldbug commence par une plainte : les conservateurs seraient toujours qualifiés d'« idéologues » et les progressistes d'« idéalistes » (qui aurait une connotation plus positive). Il définit cette Pensée Idéaliste comme la croyance en des universaux existants indépendamment, des positivités vides de sens mais véhiculant des valeurs perçues comme bénéfiques : environnement ou justice. Pour lui, on peut différencier deux sortes de critiques de la société. Si vous viviez en URSS et dénonciez Staline et le goulag et vous finiriez probablement dans le second par la volonté du premier, tandis que si vous avanciez que Staline est tellement brillant et formidable qu'il faudrait cinq, dix, cent Staline au gouvernement, votre critique vous offrirait un poste de professeur d'université<sup>17</sup>. Les réactionnaires se sentent exclus et estiment que la liberté d'expression des progressistes de nos démocraties équivaut à celle que devait ressentir des catholiques pratiquants et fidèles lors de l'inquisition en Espagne.

L'idéalisme pose problème en soutenant l'immigration et le délitement des valeurs ce qui provoque le chaos<sup>18</sup>. Nous allons proposer une parabole qui résume ce point. Imaginez vivre dans un pays démocratique et libre dénommé Utopia où tout va bien et du jour au lendemain des habitants de Conservia commencent à immigrer chez vous suite à un décret ministériel. Ceux-ci votent à droite, soutiennent des politiques anti-avortement et convertissent massivement la population à leur secte évangéliste. Serait-ce raciste de dire que « vous auriez préféré qu'ils n'immigrent jamais » (alors que la politique d'ouverture est soutenue par un logiciel idéologique

---

<sup>16</sup>The Distributist, A Gentle Introduction to Mencius Moldbug (2019) : <https://www.youtube.com/watch?v=p6LUjUbikkk&>

<sup>17</sup>C'est absurde et simpliste mais c'est ainsi que les NRx expliquent que Noam Chomsky, connus pour ses travaux critiquant l'impérialisme américain soit professeur d'université et célèbre (indépendamment de ses travaux en linguistique).

<sup>18</sup>« Idealism is not great », Mencius Moldbug, 14 mai 2007 : <https://www.unqualified-reservations.org/2007/05/idealism-is-not-great/>

progressiste) ? Serait-ce juste pour les natifs utopiens ? (savourer ici l'ironie de la chose défendue par des américains blancs dont le nombre de votes excède largement celui des Premières Nations). Après tout, l'Amérique du Nord a connu une immigration massive d'anglophones dans le cadre d'une politique culturelle et linguistique britannique visant à étouffer le Canada francophone.

Pour les conservateurs, ce qui compte dans l'immigration c'est la prospérité d'un pays : les États-Unis ont une histoire d'immigration allemande, italienne, chinoise, japonaise, mexicaine, des descendants des esclaves africains. Ce qui différencie les premiers des derniers arrivés selon eux est le niveau d'assimilation culturelle et d'intégration à la culture américaine. Si aujourd'hui celle-ci ne fonctionne plus c'est de la faute de la Pensée Idéaliste qui invoque l'impérialisme culturel et la défense des communautés permettant aux mexicains d'avoir des cours en espagnol, aux musulmans de pratiquer leur culte, bref, de diviser la société.<sup>19</sup>

## **V. Syndrome de Fnargl**

Imaginez un extraterrestre omnipotent et invulnérable nommé Fnargl qui prendrait le contrôle de la terre. C'est un colonisateur à l'ancienne juste là pour faire de l'argent et qui exploite les populations pour l'or. Invulnérable il laisse la liberté d'expression et décide de prélever une taxe de 20 % sur les transactions en laissant les choses se dérouler. Ce serait selon Mencius Moldbug un gouvernement parfait (ou meilleurs) puisque il n'y aurait ni torture, ni arrestation d'opposants<sup>20</sup>.

La parabole repose sur cette « *vallée dérangeante de la dictature* » : l'idée pour les NRx que les pays où il fait le mieux vivre dans le monde sont soit occidentaux soit ceux qui ont été historiquement colonisés pour des motifs purement économiques. Par exemple les Israéliens seraient de très mauvais colons puisqu'ils n'essayeraient pas de tirer profit des Palestiniens comme un colon anglais l'aurait fait dans les Indes. Voyez la situation de la Palestine ? À quoi est-elle due ? (attention révélation surprenante :) Aux Progressistes qui ont mis dans la tête des Palestiniens des idées comme se révolter, résister à l'opresseur blanc et qui, en Israël, empêchent le

---

<sup>19</sup>Les exemples de cette partie sont tirés de « Reactionary Philosophy In An Enormous, Planet-Sized Nutshell », Slate Star Codex, 2013 : <https://slatestarcodex.com/2013/03/03/reactionary-philosophy-in-an-enormous-planet-sized-nutshell/>

<sup>20</sup>« The magic of symmetric sovereignty », Mencius Moldbug, 19 mai 2007 : <https://www.unqualified-reservations.org/2007/05/magic-of-symmetric-sovereignty/>

gouvernement de faire comme Fnargl. Cette option impliquerait de la violence mais leur argument repose sur le fait que « un arabe en Israël vit mieux qu'un arabe en Palestine, en Égypte ou en Syrie, etc ».

On retrouve ce deuxième topoï qui se résume à : « *If you're in a hole stop digging* » (si vous êtes au fond du trou arrêtez de creuser). Pour les NRx le problème n'est pas tant l'égalité homme-femme dans l'absolu (c'est toujours plus subtile) mais le lobby féministe qui parasite les sciences, encourage les femmes à rompre avec leur maris, à remettre en question le genre et qui conduit tout le monde à être plus malheureux, c'est aussi les décoloniaux qui rabaissent la culture occidentale et soutiennent les forces de la décadence *issues de la culture* des immigrés.

Le syndrome de Fnargl – magnifiquement illustrée par la branche NRx qui souhaite cloner King James II – est un détour sophistiqué aussi élémentaire que : « s'il y avait un dictateur résolu et volontaire alors les choses iraient mieux ». Cela serait toujours moins pire en terme de liberté civile que la démocratie. Toute la subtilité du raisonnement repose sur la différence faite entre les « méchantes » dictatures (comme le III<sup>ème</sup> Reich), dont ils ne font pas *vraiment* l'apologie, d'une autocratie abstraite. Pour arrêter d'aggraver les choses il faut restaurer l'unité, schème culturel qui se crée et s'entretient, et pour cela se débarrasser de la démocratie, schème toxique qui subordonne les décisions politiques à la volonté électorale et donc à la tyrannie progressiste.

Ayant milité au sein d'un parti léniniste je retrouve là un noyau argumentatif. L'idée est que pendant la révolution, les équilibres économiques déterminants nos façons de penser et l'ordre du monde s'effondrent donnant à l'avant-garde toute sa liberté d'agir et de (re)construire un monde meilleur. Fnargl permet de passer de « si mes idées étaient au pouvoir tout irait mieux » à « laissez nous diriger ». Ce discours creux cache mal le postulat égocentrique et les fantasmes historiques essentialistes. Lorsqu'on demande quelle époque sert de mètre-étalon pour critiquer la modernité c'est assez vague et le long terme ouvre la voie à des raccourcis massifs, de l'Empire du Milieu à l'Angleterre Victorienne. Les notions sociologiques employées se résument souvent à leurs implications philosophiques et sont dégagées de tout caractère empirique (la réalité du terrain qu'elles qualifient). C'est nécessaire car les arguments sur la religion et la dictature ne peuvent tenir que tant qu'est écarté

la dimension socio-historique (voulez-vous vraiment parler de la bureaucratie que génère un État-corporation ?).

## **VI. Cathédrale et Dessein intelligent**

Pour résumer, la cathédrale est une méta-institution dirigeante. Si nous considérons que l'action des agents conduit à la formation des institutions (comme créations spontanées et nécessaires au fonctionnement de la société) alors ces institutions ont le même rapport aux méta-institutions que les agents avec elles. Ces méta-institutions sont la superstructure religieuse de la société (au sens NRx du terme). Elles définissent le narratif qui permet aux individus de créer des liens (notamment au passé) et d'établir des rapports (temporels). Pour les NRx, la superstructure actuelle est issue des Lumières : Progressisme ou Pensée Idéaliste. Elle véhicule une croyance désastreuse en l'égalité démocratique des individus et réécrit l'histoire : par exemple leur défaite sur la question du mariage gay était écrite dès le début.<sup>21</sup>

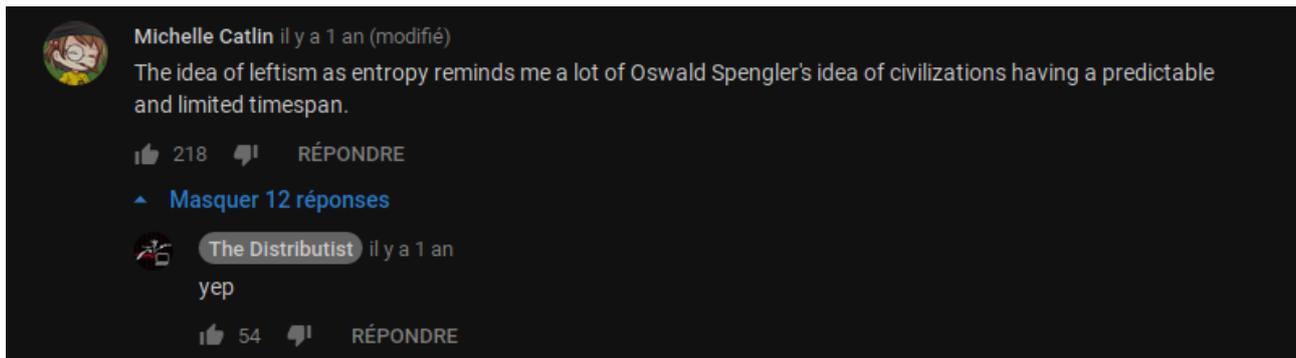
La cathédrale c'est le système nerveux de la société, il ne s'agit pas d'une hypothèse sur des faits<sup>22</sup> mais d'une grille de lecture délibérément adoptée. En effet, si tout n'est qu'une réécriture Idéaliste et si le temps n'est qu'un récit alors c'est à « nous » d'adopter un narratif qui nous permettra de développer une contre-écriture de l'histoire. L'évolution seule ne peut expliquer la formation d'une telle organisation délétère sauf à intégrer beaucoup de paramètres aléatoires. On peut alors « raisonnablement » parler de Dessein Intelligent : la cathédrale est aux conservateurs ce que l'Intelligence Artificielle capitaliste est aux accélérationnistes.

## **VII. « La gauche c'est l'entropie »**

---

<sup>21</sup>Pour ce passage, voir les quatre parties de « A Comprehensive Introduction to Cathedralism » par Anarcho Papist dont voici la première : <http://archive.is/pRZ2d#selection-302.5-341.14>

<sup>22</sup>Selon les NRx les faits sont difficilement accessibles car produits par un champ universitaire (sociologie) acquis à la gauche avec un biais de tiroir tel qu'un papier démontrant des mécaniques racistes sera priorisé dans la publication tandis que s'il venait un article montrant l'absence de racisme il serait sans doute oublié au fond d'un tiroir ou soumis à une critique destructrice. Par contre, dans cette réalité, on peut quand même se fier aux articles du New York Times quand ils semblent aller dans notre sens.



Commentaire sous la vidéo de The Distributist : A gentle introduction to Mencius Moldbug (2019)

Si nous revenons à Deleuze, c'est-à-dire plutôt à gauche de l'accélérationisme, l'appel est strictement inverse : suivre la ligne de fuite, trouver dans la déterritorialisation des leviers révolutionnaires, « *que des centaines de sexes fleurissent* » !<sup>23</sup>, « *multiplions les safe space !* »<sup>24</sup> Dans les deux cas il s'agit d'*hyperstition*. Pour faire très simple, cela signifie qu'à partir du moment où nous considérons de manière extrêmement relativiste la réalité comme un ensemble de narratifs superposés, cela ne sert plus à rien de prôner un réalisme scientifique (qui de toute façon ne crée que des modèles limités) mais il faut se jeter en avant dans la création de nouveaux concepts à hypostasier (c'est-à-dire à rendre réel, qui formeraient des schèmes culturels). Cela sert à étendre le champ de l'audible et du dicible dans l'espace public : d'un côté faire passer l'idée d'un roi revenu d'entre les morts pour diriger une techno-société masculiniste ou un patchwork hyperraciste d'État-corporation, de l'autre invoquer les fusions machiniques pour transcender les limites du genre, éroder les hiérarchies étatiques, retourner le marché contre le capitalisme et en finir avec ce mode de répartition des richesses. Si la seconde hypothèse me paraît plus désirable (sommes nous au bon endroit pour lancer un vaste entretien épistémique ?), est-ce le bon moyen de procéder ?

Il est amusant de voir d'une part les NRx multiplier les justifications pour se dédouaner de tout conspirationnisme, et de l'autre vendre le principe d'une Pilule Noire à la Matrix pour sortir de la réalité progressiste. Les absurdités théoriques et les croyances accommodantes que nous y relevons (particulièrement dans l'invérifiabilité de la cathédrale) devraient nous interroger sur la rigueur de nos

---

<sup>23</sup>Laboria Cuboniks (collectif), Manifeste Xénoféministe, Entremonde, 2019(2014), 0x0E.

<sup>24</sup>« Introduction à l'anarchisme accélérationiste », Black Cat (2019) traduit par Rosenklippe :

<https://nidieunicesarnitribunfrançais.wordpress.com/2020/09/01/traduction-introduction-a-lanarchisme-accelerationiste-black-cat/>

propres convictions, spécifiquement les concepts que nous aimons employer et/ou qui nous viennent de personnes que nous savons bien intentionnées car du même bord politique que nous. Il ne s'agit pas ici de jeter toute la spéculation, mais de poser une question tactique car les arguments conceptuels sont plaisants pour imaginer de nouvelles perspectives mais inefficaces quand il faut appréhender la complexité du réel et convaincre<sup>25</sup>. Quand nous ne pouvons plus passer que par la métaphore et des concepts de concept pour expliquer les mobiles de notre action cela devrait *a minima* nous interroger sur ses fondements. Dans le cas des NRx, si leur discours paraît à la limite de la caricature – ce qui ne le rend pas moins dangereux – c'est bien parce qu'il apparaît rapidement ne reposer sur rien d'autre que de la poésie.

« *If there are places to which we are forbidden to go, it is because they can in truth be reached, or because they can reach us. In the end poetry is invasion and not expression* »

– Nick Land<sup>26</sup>

---

<sup>25</sup>Voir sur le sujet Philippe Huneman. Privilèges épistémiques et accommodements déraisonnables. Argument. Politique, société et histoire, 2017. hal-01968495 et je recommande aussi son blog : <https://medium.com/@philippe.huneman>

<sup>26</sup>« Shamanic Nietzsche » in. Nick Land, *Fanged Noumena, collected writings 1987 – 2007*, Urbanomic, 2011, p. 214



---

# INTRODUCTION A L'ANARCHISME ACCELERATIONISTE – THE ANARCHO- ACCELERATIONIST PRIMER

*Black Cat – 2019, traduction par Rosenklippe*

---

*Black Cat<sup>27</sup> est un auteur d'articles américain associé brièvement au C4SS (Centre pour une Société sans État) avant de rompre avec ce dernier pour fonder The Weird Politics Review<sup>28</sup> sur Medium. S'intéressant aux questions des neurodiversités, du socialisme de marché, ou de la science fiction, il se considère lui-même comme un anarchiste de marché, favorable au modèle coopératif. Attaché à l'exploration d'alternatives post-capitalistes que l'on pourrait qualifier de peu conventionnelles, il a tenté de théoriser un rapprochement des thèses anarchistes-mutuellistes et accélérationnistes. Au moment de traduction de cet article, Black Cat s'est éloigné de la scène politique, peut-être temporairement, peut-être définitivement. L'article original (en anglais) peut-être retrouvé sur son blog<sup>29</sup>. La version complète de la traduction peut être trouvée sur Ni dieu ni césar ni tribun<sup>30</sup>.*

---

L'Anarchisme est souvent défini comme « l'abolition des hiérarchies injustifiées ». C'est, en fait, une très mauvaise définition. Personne ne veut d'une hiérarchie qu'ils perçoivent comme injuste. Bien sûr, beaucoup l'ont remarqué. Cela n'a pas beaucoup d'importance – parce que chaque tendance individuelle de l'anarchisme a vraiment, semi-secrètement, soutenu que l'anarchisme était « *quand tout le monde suit mon plan personnel pour établir l'anarchie* ». L'anarchisme, la déterritorialisation de la politique vis-à-vis de l'État, est reterritorialisée en factions de fidèles suivants quelques hommes ou femmes sages qui déclament leurs lois « anarchistes ».

---

<sup>27</sup><https://twitter.com/BlckCatBlckSky>

<sup>28</sup><https://medium.com/the-weird-politics-review>

<sup>29</sup><https://medium.com/the-weird-politics-review/the-anarcho-accelerationist-primer-49219b34d740>

<sup>30</sup><https://nidieunicesarnitribunfrançais.wordpress.com/2020/09/01/traduction-introduction-a-lanarchisme-accelerationiste-black-cat/>

Touistes ne sont pas aussi cyniques, ni aussi sectaires – il y a des anarchistes qui essaient de s’attaquer à ce problème rhétorique/philosophique évident. La pratique la plus courante consiste simplement à supprimer le mot « injuste » de la phrase : « L’Anarchisme est l’abolition des hiérarchies ».

Mais cette définition pose aussi des problèmes – bien que moins évidents. Le mouvement anarchiste a traditionnellement inclus et s’est même centré sur un anarcho-communisme pro-démocratie fétichisant la commune, un anarcho-syndicalisme avec des délégué-es élu-es, et même un municipalisme à la Bookchin. Je suis un anarchiste de marché de gauche, ou peut-être un mutuelliste, et il y a ceux qui ont insisté sur le fait que le marché est lui-même une forme de hiérarchie. Ce courant est, en fait, celui d’origine – bien que, du moins en Amérique, ce ne soit plus le courant hégémonique. Que devons-nous en faire ?

Pendant un certain temps, je suis resté fidèle à une définition tirée des paroles de Nestor Makhno – qui avait dit qu’ « *il n’y a pas de pouvoir inoffensif* ». Alternativement, cela pourrait être formulé comme « *l’anarchisme est la minimisation de la hiérarchie* ».

Cela pourrait fonctionner comme une définition. Cependant, je vais faire valoir dans cet essai que l’anarchisme est en fait la maximisation des lignes de fuite. Succinctement, on pourrait considérer que j’essaie de contourner les tendances de reterritorialisation du sectarisme anarchiste. Le reste de cet essai cherche à couvrir exhaustivement cette question.

[...] L’Accélérationisme est [...] l’idée selon laquelle le capitalisme de marché (et son support, l’État) est lui-même le sujet révolutionnaire. Notons que je dis le *capitalisme de marché*, et non la « *bourgeoisie* ». C’est une idée radicalement anti-humaine, ou peut-être simplement post-humaine. Que cela ne laisse *aucune* place à l’action humaine, ou juste *très peu*, est une question assez centrale.

En d’autres termes : le système est totalisant. Tout est contenu à l’intérieur de ses limites. Parce que tout y est contenu, toutes les modifications apportées au système y sont apportées par le système lui-même. Vous ne pouvez pas rester en dehors du système. Rien ni personne ne le peut. C’est tautologiquement vrai.

[...] L’Accélérationisme Inconditionnel contient des concepts utiles. Ils doivent être décomposés et exportés vers l’extérieur – vers *l’en dehors*.

[...] Par le biais de mon anarchisme, j'interprète ces idées<sup>31</sup> ainsi :

- Il y a une guerre contre l'imagination. Il faut riposter.
- Vous n'êtes pas important·e Recherchez votre propre liberté plutôt que de vainement tenter de changer le monde tout entier.
- Posons-nous les bonnes questions à propos de l'anti-universalisme – qu'est-ce que cela signifie réellement que de vouloir traiter tout le monde de façon égale ? L'Universalisme n'est-il rien d'autre que le totalitarisme ?
- Nous vivons sous une idéologie qui insiste que tous les êtres humains puissent se comprendre les uns les autres, et devraient vivre selon les mêmes règles. Ce n'est pas vrai. Cela n'a jamais été vrai. Célébrons les « *safe spaces* ». Multiplions-les.

J'en appelle à vous pour construire de nouvelles sociétés « *dans la coquille de l'ancienne* », tout comme les zapatistes appellent à créer « *un monde où plusieurs mondes soient possibles* ». Cependant, contrairement aux zapatistes, je ne vous enjoins pas à faire quelque chose d'aussi littéral que d'établir des municipalités rebelles. Je souhaite que vous formiez de nouvelles sociétés, mais cela n'implique pas nécessairement le contrôle de façon permanente de grands territoires contigus [...] Je ne vous demande pas de conquérir quoi que ce soit, bien que j'accepte que vous puissiez le faire. Je vous demande de former des institutions nouvelles et alternatives, et de créer de nouvelles normes – et ensuite, inviter d'autres à se joindre à vous.

[...] L'Anarchisme insurrectionnel n'est pas révolutionnaire – ce qui ne signifie pas qu'il soit pacifiste. On pourrait même considérer qu'il soit plus enclin à la violence que l'anarchisme révolutionnaire (non-insurrectionnel).

Les principales distinctions entre anarchisme insurrectionnel et anarchisme révolutionnaire seraient :

- L'anarchisme révolutionnaire voit la (potentielle) transition vers le post-étatisme comme un événement clairement défini, dans lequel la classe ouvrière se soulèvera et s'engagera dans des batailles formelles contre le capitalisme et l'État.
- L'anarchisme insurrectionnel voit cette transition et cette dissolution de l'État comme ayant lieu tout autour de nous, d'une manière continue et distribuée. Plutôt que de voir une armée anarchiste se constituer et mener bataille contre une armée des

---

<sup>31</sup>Voir A U/Acc Primer de Xenogothic : <https://xenogothic.com/2019/03/04/a-u-acc-primer/>

étatistes, il y a (ou du moins on l'imagine) une multitude de microrébellions en activité constante (et potentiellement de courte durée) contre l'État et le capitalisme. Notre but, alors, n'est pas tellement d'organiser ces rebellions que de les intensifier, jusqu'à ce qu'elles débordent le système.

J'aime résumer ces idées par le slogan : « *Don't smash the state, erode it* » (Ne détruisez pas l'État, érodez-le).

Il est crucial de comprendre l'anarchisme insurrectionnel, parce que l'insurrectionnisme est l'anarchisme de l'expérience quotidienne – c'est la compréhension de l'anarchisme comme étant non pas une chose décrétée par un comité de vieux militants savants, mais comme quelque chose dans lequel nous pourrions toutes entrer et auquel nous pourrions toutes participer dans un grand nombre de façons différentes et pour un grand nombre de motivations différentes.

[...] Les anarchistes de marché de gauche [*Left-Wing Market Anarchism*] proposent de suivre cet anticapitalisme inhérent au marché comme un moyen d'avancer au point où l'anticapitalisme de marché atteint son paroxysme : une société dans laquelle, en l'absence d'un État obligeant par la force au respect de la propriété privée, la propriété du sol (et du capital dans une moindre mesure) deviennent basées sur le principe d'occupation et d'utilisation – plutôt que sur des titres de propriété décernés ou reconnus par l'État.

Cela mènerait à une société de producteurices libres, se confédérant en coopératives de travailleurices et faisant un usage étendu de production basée sur la commune. Sans la capacité d'externaliser les coûts nécessaires à l'entretien et la protection de larges quantités de choses, il y aurait une limite pratique à la quantité absolue de richesse qu'une personne puisse détenir.

[...] (Les citations dans cette section sont tirées de *Revolution in reverse* de David Graeber<sup>32</sup>)

Il y a une base matérielle pour l'imagination. Votre imagination n'est pas infinie, mais si elle semble l'être. Vous êtes le produit de certaines positions au sein d'un certain ensemble donné d'institutions, et cela informe ce que vous trouverez raisonnable ou non, de plein de

---

<sup>32</sup><https://theanarchistlibrary.org/library/david-graeber-revolution-in-reverse>

façons différentes. David Graeber caractérise la Gauche comme les politiques de l'imagination, et la Droite comme les politiques de la violence :

*« Les perspectives politiques de Droite et de Gauche sont fondées, par dessus tout, sur différentes suppositions à propos des réalités du pouvoir. La Droite est enracinée dans une ontologie politique de la violence, où être réaliste implique de prendre en compte les forces de destruction. En réponse la Gauche a de façon constante proposé des variations d'une ontologie politique de l'imagination, dans laquelle les forces qui sont vues comme les réalités ultimes qui doivent être prises en compte sont ces forces (de production, de créativité...) qui font naître des choses »*

Dans le même essai, il dit également – pas par hasard – que la violence structurelle aboutit à ce que les oppresseurs se livrent principalement à une violence potentielle et que les opprimés agissent principalement dans l'imagination.

*« Un ressort constant des sitcoms des années 1950, en Amérique, consistait à faire des blagues à propos de l'impossibilité qu'il y a à comprendre les femmes. Les blagues bien sûr étaient toujours dites par des hommes. La logique des femmes a toujours été traitée comme étrange et incompréhensible. Personne n'avait jamais eu l'impression, d'un autre côté, que les femmes aient eu des problèmes à comprendre les hommes. C'est parce que les femmes n'avaient pas d'autres choix que de comprendre les hommes... cette sorte de rhétorique à propos des mystères de la féminité est une caractéristique pérenne des familles patriarcales : des structures qui peuvent, effectivement, être considérées comme des formes de violence structurelle dans la mesure où le pouvoir des hommes sur celui des femmes en leur sein est, comme l'ont pointé du doigt des générations de féministes, ultimement soutenu, dans de nombreuses manières indirectes et cachées, par toutes sortes de forces coercitives. Mais des générations de femmes romancières – Virginia Woolf nous vient immédiatement à l'esprit – ont aussi documenté l'autre côté de ce phénomène : le travail constant des femmes dans la gestion, le maintien et l'ajustement de l'égo masculin – impliquant un travail sans fin d'identification imaginative, et ce que j'ai appelé le travail d'interprétation.*

*... avec ceux en bas de l'échelle dépensant beaucoup de temps à imaginer les perspectives de ceux tout en haut, et s'en soucient même – mais cela n'arrive presque jamais dans l'autre sens – les inégalités structurelles – la violence structurelle – crée invariablement la même structure tordue de l'imagination. Et*

*puisque... l'imagination tend à apporter avec elle la sympathie, les victimes de la violence structurelle tendent à se soucier des bénéficiaires de cette violence, ou du moins, à se soucier beaucoup plus d'eux que ces bénéficiaires ne le font en retour. En fait, cela pourrait bien être (mis à part la violence elle-même) la force la plus puissante préservant de telles relations. »*

[...] La Droite considère la violence comme plus importante car c'est ce avec quoi les groupes oppresseurs sont entraînés à traiter. Cela n'est pas nécessairement de la violence littérale, physique :

*« Quand un côté a un avantage accablant, il a rarement besoin de tirer sur les gens, d'en passer à tabac ou de les faire sauter. La menace est généralement suffisante. Cela a un effet curieux. Cela signifie que la qualité la plus caractéristique de la violence – sa capacité à imposer des relations sociales très simples qui n'impliquent que peu voire aucune identification imaginative – devient plus évidente dans des situations où le recours à la violence physique est probablement au moins présent. »*

En général, dans les sociétés modernes, les groupes oppresseurs déploient la violence en étant beaucoup plus aptes à naviguer dans les bureaucraties (tout particulièrement les bureaucraties policières) que les opprimé·es. La Gauche, de son côté, se concentre sur l'imagination parce que c'est ce que les opprimé·es savent faire. Aucun des deux n'est nécessairement correct, bien sûr – c'est un raisonnement motivé des deux côtés.

Le rôle réel de l'imagination complique encore davantage ce problème : grâce à l'imagination, vous pouvez avoir des oppressions provenant de la Gauche et d'autre provenant de la Droite. Comme le note Graeber, la violence structurelle, parce qu'elle force l'opprimé·e à passer tant de temps à imaginer la perspective du groupe oppresseur, mène l'opprimé·e à à la fois s'identifier et sympathiser avec le groupe oppresseur. Une structure de classe produit naturellement une dissipation de la conscience de classe – et, cela s'applique également à toutes autres hiérarchies comme le genre, l'ethnie, la neurotypie, etc., etc.

Au même moment, tandis que les opprimé·es peuvent en venir à s'identifier avec les oppresseur·euses, ces dernières peuvent en venir – si ce n'est s'identifier – à mieux comprendre les structures de la société, et considérer les façons par lesquelles elles pourraient être changées. Cela se produit car, tandis que la majorité du travail des opprimé·es est un travail interprétatif – un travail dans l'exercice de leur imagination – dans

la sphère de l'industrie, ce sont généralement ceux en haut de l'échelle qui relèguent à elleux-mêmes les tâches les plus imaginatives (i.e., la conception de produits et l'organisation de la production).

*« La créativité et le désir – ce que nous réduisons souvent, en terme politique, aux notions de « production » et de « consommation » – sont essentiellement des véhicules de l'imagination. Les structures d'inégalité et de domination, la violence structurelle si l'on veut bien les qualifier ainsi, tendent à fausser l'imagination. Elles peuvent créer des situations où les travailleuses sont reléguées à des tâches abrutissantes, ennuyantes, répétitives, et seule une élite réduite peut se permettre un travail imaginatif, menant à l'impression, de la part des travailleuses, qu'ils sont aliénés de leur propre travail, que leurs actes mêmes appartiennent à autrui. Cela peut aussi créer des situations sociales où les rois, les politiques, les célébrités ou les PDG déambulent de façon complètement déconnectée de la réalité tandis que leur femme, leurs servant·es, leur staff et leurs conseillers passent tout leur temps à effectuer un travail d'imagination pour les maintenir dans leurs fantasmes. La plupart des situations d'inégalité, je pense, combinent des éléments des deux. »*

Pour récapituler : l'une des façons les moins mesurables par laquelle la hiérarchie peut être oppressive réside dans la capacité de réserver les tâches véritablement intéressantes aux classes dirigeantes – ou, du moins, à ceux n'étant pas coincés tout en bas de l'échelle [...] ceux en bas de la hiérarchie des classes ne se voient pas offerte la possibilité de pratiquer et d'entraîner leur imagination sur quoi que ce soit d'autre que leur environnement immédiat. Même une personne extrêmement imaginative, si elle est originaire d'une classe inférieure, ne prendra probablement pas le risque de se faire payer pour du travail créatif – et, incidemment, ceci est (peut-être) à l'origine des positions politiques de droite au sein de la classe travailleuse<sup>33</sup>.

[...] Ce qui pousse à l'action ces personnes, souvent violentes et radicales, n'est pas un intérêt de classe : il s'agit, très clairement, d'une motivation basée sur le récit. Cela explique comment les mouvements de gauche sont le plus souvent fondés (Marx, Kropotkine, etc...) et guidés (Mao, Lénine, le Che, etc.) par des personnes d'extraction bourgeoise ou petite-bourgeoise.

---

<sup>33</sup><https://theanarchistlibrary.org/library/david-graeber-army-of-altruists>

Cela s'accorde bien également avec l'observation selon laquelle ce ne sont pas ceux qui ont été opprimés pendant des siècles qui sont le plus susceptibles de se révolter violemment : ce sont plutôt ceux qui voient leurs gains comme venant trop lentement ou s'inversant qui sont susceptibles de se révolter. Les premières ne se rebellent pas parce qu'elles n'ont aucun récit selon lequel les choses devraient en être autrement – leur expérience est celle d'une misérable stase, et donc une misérable stase est ce à quoi elles s'attendent. Les secondes se rebellent, car leurs conditions les amènent à construire un récit du progrès social et technologique. Lorsque ce récit est contredit par des événements externes, qu'il s'agisse d'une perception de stagnation ou de renversement, elles dérivent une motivation narrative pour l'action politique.

CONTACTS :

---

**L'EANL**

---

**EMAIL :** [E.ARMAND@FEDERATION-ANARCHISTE.ORG](mailto:E.ARMAND@FEDERATION-ANARCHISTE.ORG) ET

[EMILLE.ARMAND@PROTONMAIL.COM](mailto:EMILLE.ARMAND@PROTONMAIL.COM)

FACEBOOK / INSTAGRAM: « EMILE ARMAND » OU « EANL » / « @EANL.MA »

**SITE WEB:** [EANL.ORG](http://EANL.ORG)

BLOG : [NI DIEU NI CESAR NI TRIBUN BLOG WORDPRESS](http://NI.DIEU.NI.CESAR.NI.TRIBUN.BLOG.WORDPRESS)

---

**Le collectif Collages Féministes LYON**

---

**SITE WEB :** [collagesfeministeslyon.fr](http://collagesfeministeslyon.fr)

FACEBOOK / INSTAGRAM: « collages\_feministes\_lyon » / « CollagesLyon »

---



Figure 1 : Une étude publiée le 4 septembre dernier montre que le vaccin Spoutnik V, contre le coronavirus, déclenche bien une réponse immunitaire sans entraîner d'effets indésirables graves. A l'inverse le groupe pharmaceutique anglo-suédois AstraZeneca, partenaire industriel de l'université britannique Oxford, a annoncé une pause dans les essais mondiaux de son vaccin. Cela à cause de l'apparition d'une "maladie potentiellement inexplicable" chez un volontaire, annonce le laboratoire le mercredi 9 septembre.

Figure 2 : Le chef de la diplomatie de l'Union européenne (UE), Josep Borrell, a appelé, lundi 7 septembre, les autorités biélorusses à « la libération immédiate » des opposants politiques. L'UE imposerait des sanctions « aux personnes responsables » de la répression dans le pays.



Figure 3 : Depuis le début de la pandémie, ses travaux opposant les « boulots à la con » (« bullshit jobs ») aux métiers du soin (le « care »), sous-payés alors qu'indispensables à nos sociétés, ont une résonance particulière avec l'actualité. David Graeber, anthropologue et anarchiste américain, est mort mercredi 2 septembre à Venise, en Italie. Sa femme, l'artiste et écrivaine Nika Dubrovsky, a annoncé son décès sur le réseau social Twitter jeudi. Il avait 59 ans.